

## Economie Domestique

### Nouvelle recette pour saler le beurre

On fait en Angleterre du beurre salé bien supérieur à celui des autres pays, en prenant pour le préparer, 2 parties de sel, une partie de salpêtre (nitrate de potasse) et une partie de sucre bien mélangées. Ce beurre n'acquiert un bon goût que quinze jours après qu'on l'a salé, mais alors ce goût est excellent; on l'appelle "beurre d'Udney".

Lorsque le beurre est destiné pour être exporté dans les climats chauds on le clarifie avant de le saler. A cet effet on le met dans une chaudière qu'on fait chauffer au bain marie jusqu'à ce que le beurre soit fondu; on le tient quelque temps en cet état, afin de permettre au dépôt mucilagineux de se former; on décante alors le beurre bien clair, et on le sale lorsqu'il est suffisamment refroidi. Ce beurre clarifié est moins jaune que le précédent, il acquiert la consistance du suif.

## Histoire de baisers peu banale

Est-ce qu'un homme marié embrasse mieux qu'un célibataire? Pouvez-vous distinguer le baiser de l'un de celui de l'autre?

Ces deux questions furent posées à Mme Kathryn Doelle la jolie veuve, âgée de 32 ans, qui poursuit Frank E. Dooling, un politicien de Springfield, en recouvrement de \$800 qu'elle lui a prêtés, en sus des baisers qu'elle lui a volontiers donnés sans intérêt.

"Peu de célibataires connaissent l'art d'embrasser, a déclaré la jolie veuve. J'aurais dû m'apercevoir que M. Dooling était marié par sa manière de m'embrasser. Les hommes mariés embrassent mieux que les célibataires, leurs baisers sont plus longs et viennent plus du cœur."

Ces explications furent données en cour de justice, en présence du magistrat Stevens après que Mme Doelle eut raconté l'histoire des \$800 et des baisers.

Mme Doelle est la veuve de John Doelle, l'un des directeurs les plus influents de la Illinois Mining and Milling Company. Elle rencontra Dooling dans un convoi de chemin de fer, comme elle se rendait à St-Louis en avril dernier. La connaissance se fit sans cérémonie et très rapidement. Mme Doelle trouva le politicien de Springfield très gentil et surtout très fascinateur. Elle se laissa prendre à de si belles manières et l'habile personnage réussit à emprunter de la jolie veuve \$3,900 à différentes reprises. Il lui doit encore \$800 sans compter les baisers qu'il ne lui remettra peut-être jamais.

Ce galant emprunteur est marié et père de famille, ce qui ajoute un peu de piquant à l'incident.

"A mon retour de St-Louis exultqua Mme Doelle, M. Dooling vint me rendre visite et je le présentai à mes trois petits enfants. Il les admira, puis il me dit tout de suite qu'il m'aimait. Il m'emmena prendre le dîner dans un café à la mode, puis au théâtre où on jouait "La Veuve du Collège". Il m'acheta des bonbons et du "ice cream".

Il m'assura que j'avais un caractère aimable. Il était calin, doux, plein d'attentions. Finalement il m'emprunta de l'argent.

"Après qu'il eut mon argent il changea subitement d'attitude à mon égard. Il devint plus froid, et craignant qu'il ne m'oublie, j'en-

voyai à Springfield mon beau-frère, William Lingenteller, prendre des informations. C'est alors que j'appris que Dooling était marié et qu'il se servait de mon argent pour empêcher qu'un scandale n'éclatât au sujet d'une veuve.

"En conséquence, je désire rentrer dans mes fonds et je regrette les baisers que je lui ai donnés."

(du Messager de Lowiston).

## Pour les petites filles

### Le jour de réception des poupées

Il est cinq heures. Mlle Catherine reçoit ses poupées. C'est son jour. Les poupées ne parlent pas: le petit génie qui le leur donna le sourire leur refusa la parole. Il s'agit ainsi pour le bien du monde, si les poupées parlaient, on n'entendrait qu'elles. Pourtant le cercle est animé. Mlle Catherine paraît pour ses visiteuses aussi bien que pour elle-même, elle fait les demandes et les réponses.

— Comment allez-vous, madame?

— Très bien, madame. Je me suis cessé le bras hier matin en allant acheter des gâteaux. Mais c'est guéri.

— Ah! tant mieux!

— Et comment va votre petite?

— Elle a la coqueluche.

— Ah! quel malheur! Elle toussa?

— Non c'est une coqueluche qui ne toussa pas.

— Vous savez, madame, j'ai encore acheté deux enfants la semaine dernière.

— Vraiment? cela fait quatre.

— Quatre ou cinq, je ne sais pas. Quand on en a tant on s'embrouille.

— Vous avez une bien jolie toilette.

— Oh! j'en ai de bien plus belles encore à la maison.

— Allez-vous au théâtre?

— Tous les soirs, j'étais hier à l'Opéra, mais Polichinelle n'a pas joué, parce que le loup l'avait mangé.

— Moi, ma chère, je vais au parc tous les jours.

— C'est bien amusant.

— Oui, je mets une robe bleue et je danse avec des jeunes gens, tout ce qu'il y a de mieux, des généraux, des princes, des conseillers.

— Vous êtes jolie comme un cœur, aujourd'hui, ma mignonne.

— C'est l'automne.

— Oui, mais quel donnuage qu'il neige.

— Moi, j'aime la neige parce qu'elle est blanche.

— Oh! il y a de la neige noire.

— Oui, mais c'est de la vilaine neige.

Voulez une belle conversation. Mlle Catherine la soutient avec agilité. Je lui ferai pourtant un renroche, elle cause sans cesse avec la même visiteuse qui est jolie et qui a une belle robe. Elle a tort. Une bonne maîtresse de maison est également affable avec toutes les invitées. Elle les traite toutes avec sollicitude, et, si elle peut montrer quelque préférence, ce n'est qu'aux plus modestes et aux moins heureuses. Il faut flatter le malheur; c'est la seule flatterie qui soit permise. Mais Catherine l'a compris d'elle-même. Elle a deviné la vraie politesse: c'est le cœur qui l'inspire. Elle sert le thé à ses hôtesses et elle n'en oublie aucune. Elle insiste au contraire, auprès des poupées qu'elle sait pauvres, malheureuses et timides, pour qu'elles prennent des petits gâteaux invisibles et des sandwiches faits avec des dominos.

Catherine aura un jour un salon où fleurira la vieille politesse française.